

Sénégal J 16

Les adieux, l'autre rive, Ziguinchor, Cap Skirring

Il faut savoir reprendre la route, c'est aujourd'hui mais auparavant, nous nous offrons une dernière visite à l'école. Si les petits sont déjà en classe, serrés sur des tapis au sol, les grands participent activement au balayage des alentours, il faut effacer les traces laissées par la fête, je prends en photo le groupe de garçons qui très efficacement joue du court balai qui lève beaucoup de poussière, ils demandent à visionner les photos, je leur laisse mon nom pour qu'ils voient les photos que je propose de mettre sur Facebook qu'ils ont l'air de connaître et de pratiquer.

Dans la classe des petits, les filles installent de grandes tentures pour créer deux espaces indépendants. D'autres montrent comment jouer à la marelle, ou se mesurer sur le pilier où une échelle métrique a été tracé. Je fais les dernières photos, les quelques pages qui témoignent que des livres ont été requis par les villageois, trois femmes qui partent au champ réclament leur photo puis c'est une vieille dame qui pose à son tour. La photo n'est pas courante ici, même les portables que possèdent presque tous les adultes n'ont pas cette application, beaucoup ne savent peut-être pas à quoi ils ressemblent. Ils rient beaucoup en se découvrant.

Nous quittons les lieux, la pirogue nous attend et le mini bus de l'autre côté dont on apprend qu'il est là depuis 9h. Je récupère mon ordi chez Mamaudou qui attelle son âne à la charrette, destiné au transport de nos bagages vers le fleuve. La veille je lui ai offert un livre d'un auteur sénégalais dont il a lu un autre ouvrage . «Pour Mamoudou et sa grande famille, remerciements solaires» ai-je écrit sur la page de garde. Je fais les dernières photos de mes amies, les 3 épouses, Kadhy, Fatou et Farmata qui posent à leur demande sur le perron au milieu du maïs. Un homme est là avec une vraie gueule, je ne sais qui il est mais il accepte que je le croque. Les adieux se feront au campement, quelques uns nous accompagneront jusqu'au fleuve que nous rejoignons lentement, tout est prétexte à traîner, une femme qui bat le riz, des chèvres perchées sur des termitières, de grands baobabs, un choucadour à

longue queue, magnifique oiseau bleu noir, photos encore. La pirogue nous attend, nos fidèles Souleymane et Moussa sont là, jusqu'au bout.

Plus calmement qu'à l'arrivée, nous quittons la rive gauche de la Casamance, fraîcheur de l'atmosphère maritime. Nous chantons notre chanson... Manecounda, Manécounda, Manécounda, on reviendra!! Appontée, une grosse pirogue, du type de celles qui partent vers l'Espagne lourdement chargées de fuyards et de bidons d'essence. Mais me dit ma source, personne ne part de Manécounda dans ces conditions. De là à conclure que la dynamique de ce village réduit la désespérance qui pousse à tenter le diable sur l'océan?

Passage des 4 contrôles sans anicroche, il fait sans doute trop chaud, nous posons nos valises dans un hôtel Le Flamboyant où vont séjourner quelques uns d'entre nous puis nous allons déjeuner au Perroquet, un restaurant tenu par une française face au port. Sans doute le plus agréable de Ziguinchor. Notre bus pour Cap Skirring stationne devant l'hôtel depuis un moment, celui que nous a affrété notre ami Jean De Dieu qui est là aussi. Un groupe de 8 dont nous sommes va faire un peu de tourisme dans cette Côte d'Azur du Sénégal. Une petite heure à travers les mangroves sur une bonne route où circulent plus de chèvres que de voitures.

Le Paradise où par l'intermédiaire de booking nous avons réservé des chambres n'en a pas eu mention et n'a pas de place pour nous et pour cause nos amis du bateau, la chorale béarno-sénégalaise est installée là. Bravo booking!! Mais tout s'arrange dans ce pays, tout près un autre hôtel, chez Sylvie est vide, la gérante est partie à Dakar mais un coup de fil suffira à l'ouvrir. Notre base alimentaire et mon bureau seront au Paradise, face à l'océan mais nos chambres bien plus confortables et au même prix chez Sylvie. Finalement, merci Booking. La diaspora Manécounda nous rattrape au Cap, un type charmant qui a pourtant quitté le village alors qu'il avait 9 ans est toujours de là-bas. Il nous chaperonne pour le temps de notre séjour. Nous sert aussi d'informateur. Il est sensé travailler dans le tourisme mais visiblement il est totalement maître de son emploi du temps, le seul moment où il nous a laissé c'est pour une révision

de sa voiture...peu importe, il nous a expliqué combien le club méd qui occupe un large territoire de la façade maritime de Cap Skirring est mal vu par la population. Un ghetto dont les touristes ne sortent pas, ne consomment rien dans la ville, toute la nourriture arrive en camion frigo depuis Dakar. Certes le club méd paye de grosses taxes à la commune mais vit en vase clos, ce qui est un geste bien méprisant pour les Sénégalais qui sont très ouverts à l'autre, à l'étranger et pas toujours sur un mode intéressé.

Autre spécificité de Cap Skirring, la présence de nombreux blancs et blanches, belges, français, francophone en général. Des gens d'âge disons mûr qui prennent ici compagnon et compagne de jeunesse. Dans la rue un couple, une femme blanche, 45/50 ans avec un jeune homme la trentaine, c'est lui qui porte le bébé du couple. Puis de nombreux hommes avec des jeunes femmes du cru. Bien-sûr, la vie leur est ici facile, pas chère, les classes moyennes européennes peuvent y vivre sur un pied bien supérieur à ce qu'ils pouvaient espérer dans leur pays d'origine, ce sont les mêmes que l'on retrouve au Maroc au Portugal... Coaché par notre ami néo manéboundien, nous allons dîner chez Fatou, une belle jeune femme et un joli resto décoré d'œuvres d'art, nous serons ses seuls clients pour un plat de poissons de qualité.

JF Meekel